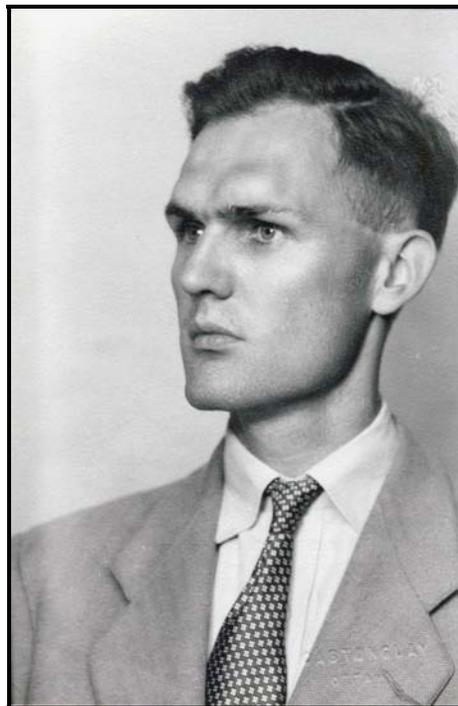


Jean Delisle

RAYMOND ROBICHAUD, FIGURE EMBLÉMATIQUE DE L'INTERPRÉTATION PARLEMENTAIRE

Lorsque Raymond Robichaud prend sa retraite le 28 décembre 1979, il compte près de quarante ans de service au Bureau des traductions, les vingt dernières en tant qu'interprète parlementaire. Comme il le dit lui-même, ses titres universitaires « se réduisent à un modeste baccalauréat », obtenu en 1941 à l'Université d'Ottawa. D'une curiosité insatiable, ce lecteur boulimique et éclectique doué d'une mémoire étonnante sera un Pic de la Mirandole du xx^e siècle, un encyclopédiste des temps modernes, ce qui le servira bien. Suivant les traces de son père Domitien T. Robichaud, premier surintendant du Bureau des traductions (1934-1946), il choisit la carrière de traducteur et fait ses débuts au ministère du Travail. Vers la fin de 1941, s'engage dans l'armée. Il est affecté à la Direction de l'Instruction de l'armée de terre, puis, deux ans plus tard au Bureau des publications bilingues. Il collabore à la confection du *Dictionnaire militaire anglais-français, français-anglais* (1945), du colonel Joseph H. Chaballe et du major Pierre Daviault.



Raymond Robichaud, 1943

De septembre 1944 à mai 1946, il est interprète et officier de liaison auprès du Quartier général suprême des Forces expéditionnaires alliées, puis auprès du 21^e Groupe d'armées. Cette formation militaire composée principalement de forces britanniques et canadiennes avait reçu la mission, après de Débarquement, de poursuivre l'occupant jusqu'en Allemagne. Ses fonctions le conduisent, en décembre 1945, à Aurich, en Allemagne, où il est interprète français au procès du général SS Kurt Meyer, traduit devant une cour martiale canadienne pour le massacre de dix-huit prisonniers, dont sept Canadiens.

Après deux ans et demi passés outre-Atlantique, il est démobilisé en mai 1946, avec le grade de capitaine. Il entre comme traducteur à la Division des débats, où il se révèle rapidement un collaborateur aux talents exceptionnels. Jacques Gouin (1919-1987), auquel on l'avait jumelé, en témoigner :

Raymond m'éblouissait par son érudition, sa culture, sa connaissance profonde des deux langues, et surtout par sa mémoire prodigieuse. Évidemment, il traduisait au moins quatre fois plus vite que moi. À tel point qu'un soir, alors que j'étais épuisé, il eut sans doute pitié de moi et prit l'une de mes pages à traduire, l'épingla au mur, et me la dicta, tout en traduisant la sienne à la machine à écrire. Ce tour de force l'amusait. Mais au fond, avec ses manières un peu aristocratiques – nous ne nous sommes jamais tutoyés –, Raymond Robichaud était un camarade parfait, dont l'intelligence supérieure n'enlevait rien à ses qualités humaines, faites de générosité et de bienveillance (Gouin, 1982 : 4-5).

Raymond Robichaud quitte les Débats en 1959 pour devenir interprète parlementaire. Sa mémoire phénoménale continue de susciter l'étonnement de son entourage. Il pouvait citer avec précision un extrait du Hansard auquel un député avait fait allusion sur le parquet de la Chambre des communes. Il n'a jamais démenti cette faculté, mais il raconte, non sans humour, que, dans un cas au moins, il avait pu indiquer spontanément à un collègue dans l'embarras une référence précise que lui-même venait de trouver après une recherche ardue, ce qui laissa ce collègue pantois. Le chef associé de la Division de l'interprétation qui relate cette anecdote, Roland Wesemaël, précise, sans vouloir diminuer pour autant son mérite, « que sa grande compétence lui permettait

de traduire très vite, ce qui lui laissait pas mal de temps pour approfondir ses recherches » (Wesemaël, 2009 : 1).

Grand et mince de taille, joues creuses, Raymond Robichaud ne regardait pas ses interlocuteurs dans les yeux, mais laissait courir son regard au loin au-dessus d'eux, comme plongé dans ses pensées, la tête dans un autre monde, pourrait-on dire, tout occupé à réactiver ses connaissances, une éternelle cigarette aux doigts. Si sa performance dans les cabines d'interprétation du Parlement lui a valu les surnoms de « Monsieur interprétation » et de « prince de l'interprétation » (Després, 1980 : 2), sa brillante carrière ne s'est pas déroulé uniquement dans l'enceinte du Parlement; elle est, pour ainsi dire, polyphonique. Traducteur, interprète militaire et interprète parlementaire, il a été également écrivain, critique littéraire, formateur d'interprètes, personnalité de la radio et de la télévision et même chasseur d'images.

Sous le pseudonyme de Raymond, il signe trois romans policiers pour adolescents, dont *Peter détective* (1961). Il a été président de la Société des écrivains canadiens, collaborateur de nombreuses revues littéraires et culturelles ainsi que directeur des pages littéraires du journal *Le Droit*. On lui doit en outre la traduction française de plusieurs ouvrages, dont *Rideau Hall : La résidence du Gouverneur général* (1977) et la cinquième édition de la *Jurisprudence parlementaire de Beauchesne* (1978). Soucieux de préparer la relève, il donnera le cours d'initiation à l'interprétation à la jeune École de traducteurs et d'interprètes de l'Université d'Ottawa. Bien qu'il ne soit pas porté naturellement vers l'administration, Raymond Robichaud accepte la direction de l'École des interprètes que le Bureau des traductions met sur pied en 1975 et il en s'est le premier professeur). Dans plusieurs articles, il exprime son point de vue sur la formation des interprètes et sur les qualités requises pour exercer cette profession. Pendant plusieurs années, il participe à des émissions télévisées ou radiophoniques telles que *Passé d'armes* (avec le doyen René de Chantal et l'écrivaine Claire Martin) ou *Match inter-cités*, jeu-questionnaire qui a tenu l'antenne de 1949 à 1979 et où, par sa culture encyclopédique, il a brillé avec son collègue interprète Ernest Plante. On a même dû les inviter à se retirer afin de céder la place à d'autres participants. Proche du parti libéral, Raymond Robichaud a été pendant des années l'interprète attitré aux caucus du parti. Comme elle revêtait un caractère partisan, cette fonction n'aurait

pas dû normalement être dévolue à un fonctionnaire. En l'exerçant avec un grand sens de l'éthique, il a démontré que, pour un interprète professionnel consciencieux, confidentialité et neutralité ne sont pas de vains mots.



Raymond Robichaud et Ernest Plante

Ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer gardent le souvenir d'un homme cultivé, à l'aise en société, généreux de ses connaissances et maîtrisant parfaitement ses langues de travail. Sur la colline du Parlement on le respectait. Aux yeux de ses collègues, il incarnait l'idéal même de l'interprète. Le directeur des Opérations spéciales au Bureau des traductions, Roch Blais, le reconnaît en affirmant que de tous les traducteurs et interprètes, c'est le plus grand. Raymond Robichaud résuma lui-même sa carrière sur la colline en citant un vers de Jean de La Fontaine extrait du « Bûcheron et Mercure » : « Le travail parlementaire, ennuyeux dans le détail, reste fascinant dans l'ensemble. C'est "une ample comédie aux cent actes divers" » « Historique... », s. d. : 7).



Raymond Robichaud, 1992

Né à Ottawa le 1^{er} septembre 1919, Raymond Robichaud est décédé dans cette même ville, le 24 juin 2005, à l'âge de 85 ans. Deux journaux de la capitale ont publié un bref « Avis de décès ». Personne n'a songé à lui rendre hommage. Il est parti dans l'indifférence générale, à l'image des interprètes à qui l'on ne prête plus attention lorsque les discours sont terminés et que s'éteignent les lampes des cabines.

RÉFÉRENCES

DESPRÉS, Ronald (1980), « Raymond Robichaud », *2001*, vol. 4, n° 2, p. 2.

GOUIN, Jacques (1982), « Souvenirs de mes trente ans au Bureau des traduction, 1945-1975 », Saint-Sauveur-des-Monts, 7 avril, 7 p. Inédit.

ROBICHAUD, Raymond (s. d.), [Historique des débuts de l'interprétation simultanée au gouvernement fédéral], Ottawa, Bureau de la traduction, 9 p. Inédit.

WESEMAËL, Roland (2009), « Souvenirs en vrac », Saint-Hubert, 2 avril, texte inédit transmis à l'auteur, 4 p.